Courrier du Centre international Blaise Pascal

3 | 1981
Varia

Blaise Pascal « auvergnat »

Chronique de l'année 1981

Thérèse Goyet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/400>

DOI : 10.4000/ccibp.400

ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 1981

Pagination : 1-2

ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Thérèse Goyet, « Blaise Pascal « auvergnat » », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 3 | 1981, mis en ligne le 24 novembre 2015, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/400>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Centre international Blaise Pascal

Blaise Pascal « auvergnat »

Chronique de l'année 1981

Thérèse Goyet

- 1 Grande année pascalienne ou grande année auvergnate ? C'est à des Parisiens que nous devons le bonheur d'avoir fait fusionner les deux déterminations. La Société des Amis de Port-Royal a son siège à Paris dans les murs très historiques de la Bibliothèque Mazarine, et ses deux points focaux sont naturellement situés dans les deux lieux où la célèbre abbaye fut plantée, les Champs de la vallée de Chevreuse, et la rue de la Bourbe, *alias* boulevard de Port-Royal, faisant égale figure de lieux parisiens quand on les regarde d'Auvergne. Le regard parti du CIBP en cette année 1981 a souvent effectué le va et-vient entre les Port-Royal et la butte de Clairmont, à l'instar des personnes et des pensées des enfants Pascal : Jacqueline et Blaise réunis sous le même toit de Paris ou bien séparés en ce même espace par de courtes – et inexorables – distances ; Gilberte attachée à Clermont la ville ou dans son château de Bien-Assis, ou bien résidant à Paris, selon les besoins de sa famille. Nous devons traduire la réalité que fut ce va-et-vient en le suivant par notre attention soutenue. Ainsi donc s'offrait à nous l'occasion d'une célébration qui laissât des traces.
- 2 Les Amis de Port-Royal ont inauguré depuis quelques années de promener leurs journées annuelles sur les pas des plus fidèles de « nos amis du dehors » comme on disait au monastère. Cette année leur Président a désiré que l'hospitalité auvergnate fit revivre les conditions spatiales de la plus éclatante de ces amitiés : chez les Pascal on a aimé Port-Royal et famille. Quand la famille Pascal au complet revint à Clermont dans les années 1649-1650. Jacqueline, novice d'intention, correspondait avec la Mère Agnès – on peut dire que Port-Royal tout entier entra dans cette demeure de ville des Périer, sise en haut de la rue du Terrail, où, dit Gilberte, « nous avons peu de logement ». En 1981, du 9 au 11 octobre, les Amis de Port-Royal, parisiens et d'autres origines ont davantage été à leur aise sur le terroir pascalien, car leur hôte, le Centre International Blaise Pascal, n'ayant pas de personne physique mais bien incarné par son conseil scientifique, mi-partie parisien et mi-partie auvergnat, disposait de tous les lieux ouverts – par l'amitié qui le sustente en ces années qui sont encore pour lui le temps de l'enfance.

- 3 Les Journées 1981 de Port-Royal ont été consacrées à : *Deux grandes figures d'Auvergne : Gilberte et Jacqueline Pascal* et elles ont réuni une soixantaine de congressistes. La plupart des participants, arrivés en fin de matinée le vendredi 9 octobre, ont logé à la résidence universitaire de la rue Philippe Lebon, à deux pas de la Faculté des Lettres, 29 boulevard Gergovia, où se tenaient les séances de travail. Il y en eut trois, la première consacrée aux deux sœurs, agissant ou écrivant, et les deux autres à chacune d'elles séparément. Un intermède fort goûté fut la réception des congressistes à l'Hôtel de Ville de Clermont, le samedi à midi, accueil fort aimable, dont M. Pierre Laporte, maire adjoint, exposa la signification actuelle et pérenne, notre président Jean Mesnard lui répondant, et délicatement fastueux...
- 4 Nous avions espéré convier le public clermontois avec les congressistes le vendredi soir à une célébration dramatique qui eût été une sorte de glorification reconnaissante pour ces deux femmes si constamment humbles et héroïques. On aurait entendu leurs paroles mêmes dans l'interprétation du Conservatoire dramatique national et de région. L'indisponibilité de l'actrice Gilberte nous a privés de ce moment de communion affectueux. La rencontre spirituelle hors du temps, elle s'est faite le samedi à 19 h à Notre-Dame-du-Port, où M. le Curé voulut bien nous accueillir pour une messe célébrée à l'intention des familles Pascal et Périer, par l'évêque de Clermont, M^{gr} Jean Dardel lui-même. Aucun des Pascal, d'Étienne le père ou de ses trois enfants, n'a été inhumé à Clermont, mais les Périer ont à peu près tous fixé leur dernière demeure à Notre-Dame-du-Port dont le pèlerinage était cher à la famille. Nous touchions donc aux racines de l'âme et du corps. La Schola Saint-Genès remplit nos esprits de douceur par ses beaux chants, et notamment par l'hymne *Jesu, nostra Redemptio*, celle-là même que Jacqueline à la prière d'un Père de l'Oratoire mit en vers français durant son séjour de 1649-1650.
- 5 Mais les hommes de la famille, Étienne, Blaise, ainsi que Florin Périer, reprirent la vedette dans la journée du dimanche. Sous un ciel légèrement brumeux et pluvieux, M. Pierre Laporte, guida les congressistes par les rues de « l'illustre mont » et tenta de leur expliquer l'emplacement des maisons d'Étienne Pascal dans le tassement – aujourd'hui métamorphosé – de la vieille cité. Mais il fallut bientôt quitter l'histoire pour le service des sciences exactes. Nous devions refaire l'expérience de Florin Périer au Puy de Dôme. Grâce à l'exacte vigilance de M. Roland Jouanisson, la colonne de mercure, mesurée en trois points, sur l'emplacement du « jardin des Pères Minimes, qui est presque le plus bas lieu de la ville », *alias* place de Jaude, à l'angle de la rue Blatin, à la Font-de-l'Arbre, et au sommet du Puy de Dôme, se comporta comme il est écrit dans la relation qu'on lit partout. Nous devons toutefois un aveu à la postérité : il faisait si froid, vent et brouillard, à l'élévation environ de 500 toises, que nous nous arrêtâmes quelques mètres en dessous du sommet. La colonne de mercure, cernée par les congressistes frileusement serrés, ne sourcilla point. Et comme la descente sur la Limagne contrastée, fut belle ; et comme il fut apprécié le déjeuner pris aux Martres-de-Veyre.
- 6 L'après-midi ne pouvait plus être bien longue. Cette fois par un soleil sans défaillance nous nous rendîmes à Mirefleurs, séjour des vicomtes d'Auvergne, village typique de la Limagne, qui a conservé ses remparts. Nous roulions proprement sur les pas de Blaise Pascal car il alla certainement rendre visite en 1650 à son ami Jean Domat, en sa maison de campagne. Nous fûmes accueillis d'abord à la Mairie pour un vin d'honneur, par M. le Maire, en compagnie de M. le Curé, puis chez Domat lui-même dans la maison XVI^e-

XVII^e siècle, dont le propriétaire M. Henri Desfeuilles avait pour notre plaisir fait nettoyer les dessins « pariétaux » qui attestent la propension aux graffiti dans la famille de l'amateur portraitiste de Pascal.

- 7 Le retour dans le jour déclinant nous permit de voir, ou entrevoir, le château de Busséol, celui du Montel – jadis le fief d'une branche Pascal –, une source bouillonnante bien du pays, et la dislocation – chose toujours mélancolique – se fit à Clermont à la gare ou en place de Jaude.
- 8 Que le lecteur qui ne fut pas acteur en cette heureuse journée veuille bien excuser cette narration en faveur du plaisir qu'y a pris... le narrateur. Nous n'avons rien dit des communications orales : les *Actes* du colloque les rendront bientôt sous leur forme arrêtée. Et rien dit encore de l'exposition que les congressistes ont visitée le vendredi en fin de journée au Musée Bargoin.
- 9 En fait elle a été durant l'année 1981 la grande occupation des clermontois pascalisans et amis, de Clermont et d'ailleurs, qui l'étaient ou qui le devinrent pour les besoins de la cause.
- 10 Faut-il nommer ? Le catalogue de l'exposition *Blaise Pascal « auvergnat »*. *La famille à l'œuvre* est là pour conserver la liste des prêteurs et celle des rédacteurs. Par eux tous le CIBP a pris conscience de la potentialité de services que recélait l'amitié pascalienne. Et cette ferveur a épanoui les circonstances. Le même catalogue fait précéder la liste des organismes qui ont subventionné cette exposition, d'une courte préface de M. Roger Quilliot « Professeur de Littérature à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, Maire de Clermont-Ferrand, Ministre de la République », Le ministremaire de notre cité ayant déclenché l'intervention de son collègue des Relations extérieures, la R.D.A. a volontiers envoyé deux des conservateurs du Musée scientifique de Dresde pour rapporter au pays de France la grande machine que la reine de Pologne Marie-Louise de Gonzague avait emportée 336 ans plus tôt. Ce bonheur n'arriva pas seul. Avec une confiance et une générosité sans précédents, le directeur du Conservatoire National des Arts et Métiers nous apporta les quatre pascalines de sa collection ; la société IBM et les collectionneurs amis ne refusèrent pas aux leurs de venir retrouver la grande sœur domiciliée à Clermont. Ainsi le Musée Bargoin abrita du 6 octobre au 8 novembre la réunion de toutes les machines actuellement connues de la fabrication de Pascal. Cela ne s'était jamais vu. Le catalogue ayant été imprimé avant l'arrivée des voyageuses, les lecteurs du *Courrier* auront le privilège de contempler dans une photographie inédite du CRDP cette extraordinaire réunion, protégée évidemment (et guindée !) par les vitrines réglementaires.
- 11 Un autre retour en Auvergne non moins exceptionnel, consenti par la Bibliothèque nationale, fut celui du livre de Domat, longtemps resté dans la famille auvergnate de celui-ci, sur lequel l'ami de Pascal crayonna le portrait bien connu. Nous ne le reproduisons pas.
- 12 Notre *Courrier* en effet se donne pour mission d'apporter, comme fait une vraie lettre, les nouvelles qu'on ne trouve pas dans la circulation publique. L'exposition a reçu un nombre de visiteurs assez considérable et sans doute, les amis d'Auvergne ont été fort bien tenus au courant de nos événements pascaliens par la presse régionale écrite et audio-visuelle, mais outre que le journal périt, et que pour consolider un souvenir il faut le réitérer par commémoration, nous nous devons de demander à nos amis et

correspondants de faire connaître au loin ces événements grâce auxquels la renommée de Pascal reprend sève par le moyen de ses racines.

- 13 Ce *Courrier* va donc grandement ressembler à un album de famille. Ses illustrations compléteront celles du catalogue de l'exposition et des actes du colloque, mais le *Courrier* lui-même se situe plus loin et sur un autre plan que l'une et l'autre publication. Il vient clore des acquis certains par son constat, mais s'adressant à des chercheurs, à des amis, il veut ouvrir des réflexions qui soient des pistes au cœur des années qui voudront bien nous advenir.
-

AUTEUR

THÉRÈSE GOYET

Professeur à l'Université II de Clermont-Ferrand